



# athlétisme

## Lancers à Mexico

Lorsque, sur le point de partir pour Mexico, notre Secrétaire général, M. Moulinié me demanda de faire un article sur les lanceurs participant aux Jeux, j'avoue avoir été embarrassé.

En effet, n'était-ce pas un peu prétentieux de jouer somme toute, les critiques envers les meilleurs lanceurs du monde, alors qu'on est soi-même qu'un modeste discobole ? Et puis, ces lanceurs allant tous très bien devraient être très forts et sans défauts ?

C'est certainement avec beaucoup plus d'aisance que j'aurai donné mes impressions sur les lanceurs... de l'E. A.S., par exemple.

Et bien, je dois dire, pour les avoir cotoyés, que ce soit sur le terrain d'échauffement du Stade olympique ou, plus souvent sur le terrain d'entraînement du village, que tous ces grands lanceurs sont, tout comme les plus petits, très dissemblables, à un degré moindre, bien entendu. Il y a les optimistes et les défaitistes, les impulsifs et les calmes. Et surtout, il y a ceux qui misent tout sur la force et ceux qui ne comptent que sur la technique.

Il y en a, heureusement, qui ont su faire une synthèse. Ils sont en majorité ; c'est normal à ce niveau et ils ont tous une condition physique et des qualités athlétiques qui les rendent très proches les uns des autres. Alors, qu'est-ce qui fait la différence ?

Et bien, la différence, elle n'est pas visible sur les stades d'entraînement ; elle ne se décèle que lors de l'instant de la Vérité, lorsque le concurrent est seul avec son enjeu devant les juges impitoyables. La différence, il faut la chercher dans les qualités humaines qui, tout comme les qualités physiques, se travaillent, et le pouvoir de concentration et de surpassement de l'individu.

Lusis qui joua son titre sur un essai, le 6e, alors qu'il domine depuis des années le javelot mondial ; Zsivotsky au marteau toujours barré

par Klim et qui a enfin eu sa revanche et surtout Oerter au disque à qui, personnellement, je ne donnais pas de chance, sont là pour soutenir cet axiome.

Jamais je n'avais été frappé, comme lors de ces Jeux par cette évidence : seuls ont su vaincre ceux qui, en plus de toutes leurs qualités, avaient des nerfs d'acier et su garder, même dans les moments les plus durs (je crois que le mot s'impose) un calme olympien.

Je n'ai pas parlé de Matson, j'en parlerai plus tard. C'est que le poids fut, à mon avis, celui des concours de lancers qui fut le moins passionnant. D'une part, les cinq premiers du concours réussirent leur meilleur jet au premier essai ; d'autre part, les Américains qui nous avaient habitués à dominer cette spécialité d'une manière insolente, restaient à un mètre de leur record personnel. Nous n'avons même pas pu assister à la revanche du géant Ouest-Allemand Birlenbach à qui on avait ravi le record d'Europe la semaine précédente. Sa seule ambition paraissant être d'éliminer, d'un petit centimètre pour l'accès à la finale, notre Colnard national.

Ce fut d'ailleurs une journée bien triste pour Colnard, aussi triste que la veille qui avait été agréable. Son jet record avait littéralement coupé le souffle aux discoboles allemands assis en spectateurs à nos côtés, et je revois encore leur silence incrédule et admiratif à la fois, et c'est avec beaucoup d'entrain que nous allâmes — après le concours — J.-P. Maulat et moi-même, féliciter notre glorieux vétéran. Et puis, en fin de compte, ce furent des félicitations teintées de réserve, Beer n'avait pu se qualifier et nous étions assis au milieu d'eux, M. Rivet, leur entraîneur déçu et le pauvre Beer visiblement consterné. Personnellement, je n'étais vraiment pas à l'aise, car comment pouvoir traduire la joie que l'on ressent pour un ami, alors que l'autre, qu'il faudrait reconforter, est dans la tristesse. Ah ! comme dans ces moments-là on aimerait trouver les mots simples qui vous font tant de bien.

Et pourtant, tout n'avait pas si mal commencé.

Après les 19 m. 51 de Colnard, Beer visiblement contracté par l'enjeu, approchait la limite de qualification de 18 cm au premier essai tout en produisant une grande impression.

Malheureusement, il se retrouvait les doigts au second essai, certainement par excès de précipitation. Dès lors, tout était fini pour lui, sa main blessée le réduisant au rôle de figurant.

Ce fut vraiment dommage, car je pense que sans cet accident, il n'aurait pas été loin des 20 m. C'est en tout cas, le lanceur qui m'a donné l'impression d'avoir une des plus grosses marges de progression. En ce qui concerne les autres concurrents, je pense que les seuls qui furent à peu près égaux à eux-mêmes, furent l'Allemand Hoffman qui approchait son record et le colosse russe Guchkine qui, bien que blessé, réussit à inquiéter sérieusement le petit Georges Woods (1 m. 82, 136 kg) qui, avec une technique plus poussée, aurait certainement empoché la médaille d'or.

En général, sur le plan technique, rien de nouveau. Le style O'Brien est maintenant universellement adopté depuis déjà au moins deux Olympiades. Par contre, sur le plan athlétique, il est certain que pour avoir des chances sérieuses de figurer au sommet, il faut de plus en plus posséder un gabarit hors du commun. Il ne devait pas, en effet, y avoir beaucoup d'athlètes participant à ce concours de moins de 115 kg de poids de corps ! C'est quand même respectable.

Sur un plan particulier, j'ai été plutôt déçu par Matson qui n'a pas été aussi impérial qu'on a pu l'écrire. Peut-être aurait-il tendance à s'endormir n'ayant personne pour le pousser. Mais attention, car en sport comme dans tous les autres domaines d'ailleurs, qui ne progresse pas, recule...

Georges HACH.

(à suivre).

FABRIQUE DE DRAGEES - PRALINES ET CHOCOLATS FINS

Vente au détail à la fabrique



**Confiserie de Médicis**

(Près de la gare Saint-Maur - Créteil et de la poste de Port-Créteil)

14, avenue Godefroy-Cavaignac - SAINT-MAUR — Tél. 472-07-47